

Evidemment ce que je préconise n'est pas simple à accepter, car si l'on enchaîne ces étapes par lesquelles plus précisément il se montre constatable, petit à petit, l'on se rend compte, que nous ne pouvons rien entreprendre, pouvant contenir les effets croissants de ce déficit ontologique qui nous habite. À l'inverse la seule solution restante, serait paradoxalement d'admettre que ce même problème ne saurait être par nous réglé, pour être promis si nous passons outre, à être demain plus encore ce problème qu'il se trouve être de nos jours.

Car pour ne rien arranger à ce qu'il nous oppose, celui-ci saura exploiter toutes nos solutions, pensées par nous pour le contrecarrer, pour croître de plus belle.

Et pourtant tout laisser-être, dorénavant peu importe la formule empruntée pour épouser ce parcours, ne saurait correspondre à ce à quoi il faudrait nous résoudre.

Ainsi soit nous poursuivons cette lutte contre cet inéluctable et les effets voulus pour tenter de le réduire à néant, nous anéantiront nous bien plus qu'ils ne l'anéantiront lui.

Cette autodestruction qui progressivement en nous se devine, qu'elle adopte pour se faire le visage d'un

dérèglement climatique, de pollutions incontrôlables, soit par leur importance, soit par leur toxicité ou celui d'une apocalypse nucléaire, provoquée par notre arsenal à ce propos d'un même nom, en témoignent.

Mais à présent, si nous décidons de renoncer, nous qui sommes devenus sur le plan de l'être, les enfants en quelque sorte de ce que nous avons développé, nous qui ne savons plus vivre sans ces engins de toutes sortes conçus par nous et qui nous composent tout autant et qui assurent notre quotidien, la déchéance qui pourrait prolonger une telle décision de notre part, se montrerait violente au point tel, que nous nous retournerions, comme nous en avons hélas l'habitude contre nous-mêmes.

Entre nous plus les solutions s'avèrent manquantes, plus par répercussion les coupables s'avèrent nombreux.

Au fil de ce chapitre j'ai cité le Christ, notamment en reprenant son invitation à nous aimer les uns les autres, si cette parade ne fut pas par nous adoptée ô combien, depuis qu'elle fut formulée par Jésus, pour ne plus pouvoir compter les morts résultant depuis de nos oppositions, c'est à mon humble avis, parce que cette solution advint à un moment de notre histoire, où la nature réelle du problème qui est le

nôtre ne fut pas admise, tellement qu'elle ne me paraît pas franchement intégrée, quelques vingt siècles plus tard.

Les hommes et les femmes de ces temps, comme ceux et celles des nôtres d'ailleurs, malmenés par des soucis à ce point terribles, qu'ils se montrent en capacité d'afficher une contradiction, les faisant plus redoutables encore, pour être à la fois premiers et de surface.

Dit autrement nos problèmes nous posent d'autant plus problème, pour provenir d'un problème à leur égard originel, non reconnu comme tel.

Vous pouvez refaire entièrement et sans fin le moteur de votre auto, si votre réservoir ne contient pas une goutte de carburant, celle-ci ne démarrera jamais, plus encore si ce même réservoir, se trouve non seulement percé de toutes parts, mais n'a de cesse de se faire plus poreux chaque jour.

Le Christ faillit avoir tout juste, mais il eût fallu pour cela que cette solution magnifique corresponde au problème posé.

Sans me vouloir outrageant, Jésus dans cette affaire se fit humain trop humain, son génie décocha une flèche susceptible de mettre dans le mille, mais

manqua à cette justesse en l'occurrence absolue cette cible, capable de la faire aboutir.

Sans elle cette même flèche parcourut les cieux et je crains qu'elle ne s'y trouve encore au point de s'y perdre, cette solution préconisée fut connue hélas avant que le problème qu'elle était plus encore à cette époque en capacité de régler, fût lui identifié.